

Pour le 9 décembre 2024 – Quelques idées sur le rôle d'un « Comité Histoire »

Les premières lignes du livre majeur de Thomas Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques* pourraient servir d'horizon :

« L'histoire, si on la considérait comme autre chose que des anecdotes ou des dates, pourrait transformer de façon décisive l'image de la science dont nous sommes actuellement empreints. »

C'est le cas pour la psychanalyse dont l'histoire – au sens de son récit – a montré un considérable changement de ton à partir des années 1990. Principalement dominée jusque-là par l'opposition entre le courant « orthodoxe », symbolisé par la biographie de Freud d'E. Jones, et celui, ravageur, des *Freud Wars*, la production historiographique devient peu à peu bien plus modérée, prend ses distances tant vis-à-vis d'une histoire « officielle » qui valorise les continuités bien lissées que des dénonciations qui visent le scandale, utilise des sources plus abondantes et disponibles¹. Cette historiographie plus « éclairée » fait appel à des registres d'interprétations stimulants l'intelligibilité. C'est aussi un effet de l'éloignement des « commencements » : les questions posées par les historiens se modifient et toute la perspective change. De manière qui ne paraîtra pas paradoxale à des psychanalystes, « du nouveau » peut venir de la considération de « l'ancien ».

Mais ces transformations restent mal connues des psychanalystes. L'activité du groupe composant le « Département Archives et Histoire » et de plus en plus d'articles, de conférences, de compte rendu, faits à diverses occasions ont contribué à faire émerger l'idée d'un intérêt spécifique à porter à l'histoire de la psychanalyse, celle des idées, des pratiques, des personnes, comme aussi celle des institutions. Le « Comité Histoire » que j'imagine devrait chercher à développer cet intérêt parmi les psychanalystes, à susciter de la curiosité pour ces travaux.

Nous sommes déjà assuré d'un atout de taille pour son fonctionnement et son animation : la présence d'« un historien, un vrai » selon le mot de Marilia Aisenstein : Yann Potin,² Conservateur en chef aux Archives Nationales qui s'est montré très intéressé.

Il s'agirait de présenter des travaux, des débats, des thématiques émergentes. Les psychanalystes se familiariseront avec les thèmes de recherches, les questionnements et les méthodes de travail actuelles des historiens.

Dans les locaux de la BSF, un cadre particulièrement approprié, on peut prévoir le déroulement de séances de 2h. : 1h. d'exposé, 1h. de discussion avec l'assistance. (si possible aussi en visio). Yann Potin serait présent avec moi pour présenter, expliquer, amorcer la discussion... Le

¹ Rappelons que les « Archives Freud » sont restées extrêmement difficiles d'accès pendant longtemps. Alain de Mijolla rapporte à ce sujet que bien qu'en mesure de présenter toutes les « garanties » possibles aux yeux de K. Eissler, il n'a pas été admis pour les consulter.

Bref résumé : le fonds d'archives Sigmund Freud a été créé en 1951 et son accès est alors réservé, il est entretenu et complété par K. Eissler. Après « l'affaire J.M. Masson » (1980-1984 ?), c'est Harold Blum qui dirige le fonds et s'oriente vers son ouverture aux chercheurs. A partir de 1989, 50 années après le décès de Freud, « un vaste matériel jusqu'alors inaccessible pour des raisons de discrétion ... est désormais progressivement ouvert aux chercheurs, notamment diverses correspondances ... ». Cette même année, le n° 2 de la *RIHP* était précisément consacré à « Freud, sa correspondance et ses correspondants. » En 2006, l'ouverture est encore amplifiée ; en décembre 2006, à la Sté psychanalytique de Chicago, Ernst Falzeder pouvait dresser un bilan particulièrement détaillé des connaissances désormais disponibles avant de publier en 2007 : Existe-t-il encore un Freud inconnu ? *Psychothérapies*. 2007/3. Vol 27. 175-195 et Michael Schröter, cette même année, dans *Essaim*, publiait un « état des lieux » sur la même question. (2007/2-n° 19. 27-53). Depuis 2016-17 une intense campagne de numérisation les rend pour l'essentiel aisément accessibles par internet : « *Sigmund Freud Papers* ».

² Maître de conférence en histoire à Paris XIII et Responsable de développement des fonds aux Archives nationales (Département Éducation, Culture et Affaire sociales)

rythme des séances est à chercher : 1 séance par trimestre, 2 séances dans l'année... selon le « public » qu'il serait possible de « créer ». Les AeF devraient y être invités au même titre que les membres.

Exemples de thèmes de séances :

- Sur le dossier Psychanalyse et histoire dans la RFP – avec Benoît Servant (inviter des auteurs ...)
- Les sources pour l'histoire de la SPP : Mémoires, témoignages et archives de la SPP – Yann Potin-Étienne Anheim ? – Questions de méthodes
- Sur l'Homme aux loups revisité par C. Ginzburg, texte de Gérard Lucas, Jacques Press, Philippe Jaegger ?
- Sur John Forrester - avec Guy Le Gauffey ? et Lisa Appignanesi ? G. Visentini
- Sabina Loriga présente un style d'histoire « par cas » (et son travail sur la biographie) avec C. Ginzburg ? sur « Nos mots et les leurs »
- Laurence Kahn avec J. Chapoutot sur le nazisme et ses effets sur la psychanalyse.
- Le livre de G. Makari, présenté par P. Cotti ?
- François Dosse/M. de Certeau/ Histoire et psychanalyse

Des psychanalystes sur l'histoire :

J.L. Donnet : (en 1974). L'évolution historique de la psychanalyse in *Histoire de la philosophie*-Tome 3 ; Dir. Y Belaval. Encyclopédie de la Pléiade. p. 707- 49. :

« Une réflexion proprement historique sur la psychanalyse fait partie du processus de la formation psychanalytique, jusqu'ici centré sur la seule temporalité de l'analyse didactique ». Il note que cela passe par une « perspective authentiquement historique articulant le dedans et le dehors... liant dialectiquement son devenir intrinsèque à celui des sciences humaines, sa politique (tension entre orthodoxie et expansionnisme) et la politique ».

Dans ce même texte : « si on estime, le plus souvent que les scissions ont clarifié les choses et rendu plus pertinent le développement de la psychanalyse freudienne, comment ne pas penser parfois que c'est le contexte socio-culturel, la conjoncture historique qui ont accentué les oppositions, poussant à des prises de position extrêmes sans nécessité vraie, privant ainsi le mouvement psychanalytique de l'intégration éventuelle des apports positifs de l'opposition. »

Deux ans plus tard, (1976), le premier tome des « minutes de la Sté. Psychanalytique de Vienne » paraissait chez Gallimard avec la présentation d'une collection intitulée « La Psychanalyse dans son histoire » par J.B. Pontalis. Voici sa première phrase : « *Le temps n'est pas encore venu d'écrire une histoire de la psychanalyse. D'abord, l'essentiel de ce qui concerne cette histoire – dès qu'on veut aller au-delà des « actes » officiels des différentes*

sociétés, de la recension de leurs activités scientifiques - reste marqué du secret. Freud lui-même l'a voulu en créant le fameux « Comité secret » pour veiller au destin de la cause. » (p.3)

S. Freud - La question de l'analyse profane en 1926 : « Si, ce qui aujourd'hui encore peut paraître fantastique, on avait à fonder une école supérieure de psychanalyse, il faudrait y enseigner bien des choses qu'enseigne également la Faculté de médecine : à côté de la psychologie des profondeurs qui resterait toujours la partie principale, une introduction à la biologie, dans des proportions aussi grandes que possible la science de la vie sexuelle, une initiation aux tableaux cliniques de la psychiatrie. Par ailleurs, l'enseignement analytique engloberait aussi des spécialités qui sont étrangères au médecin et qu'il ne rencontre pas dans son activité professionnelle : histoire de la civilisation, mythologie, psychologie des religions et littérature. Sans une bonne orientation dans ces domaines, l'analyste reste sans comprendre une grande partie du matériel qui s'offre à lui. » (p.133)